

## L'ENFER EXISTE-T-IL ? PEUT-ON ESPÉRER POUR TOUS ?

Sœur Jeanne-Marie DOMINI

Dans la crise de l'Église actuelle, il n'est pas rare d'entendre remis en question des points importants pour notre foi. C'est notamment le cas avec l'existence de l'enfer. Par exemple, le théologien Bernhard Lang, dans une encyclopédie de théologie écrit : « Celui qui prend au sérieux le message du pardon ne peut croire à aucun enfer »<sup>1</sup> ou encore : « dans l'ensemble, la théologie moderne considère la doctrine de l'enfer comme étant mythologique »<sup>2</sup>. Saint Jean-Paul II, au contraire, a écrit : « derrière les mystérieuses portes de la mort se profile une éternité de joie dans la communion avec Dieu ou de peines dans l'éloignement de Dieu »<sup>3</sup>. Comme le dit Christophe J. Kruijen, « concrètement, cela signifie que tous s'entendront dire en face, irrévocablement et pour l'éternité : « Entre dans la joie de ton Seigneur » (Mt, 25, 21-23) ou « Jamais je ne vous ai connus ; écartez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité » (Mt 7, 23)<sup>4</sup>.

Cela nous amène à nous poser cette question : « l'enfer existe-t-il ? ». La deuxième question qui est en titre de ce petit enseignement est : « peut-on espérer pour tous ? ». Cette question est une référence à un opuscule publié par Hans Urs von Balthasar en 1986, intitulé *Was dürfen wir hoffen ?* et traduit en français par : *Espérer pour tous*. Cette traduction ne correspond pas vraiment au titre original, qui serait plutôt : « *Que pouvons-nous espérer ?* », mais reflète cependant la pensée de ce théologien. Selon ce dernier, qui a une position plus nuancée que le précédent, il serait possible d'espérer que tous les hommes soient sauvés. D'une manière générale, à partir des années 1950, « un nombre croissant de théologiens estiment que rien n'oblige à croire qu'il existe de fait des réprouvés. Par conséquent, il serait non seulement permis, mais, selon cer-

---

<sup>1</sup> B. LANG, art. « Hölle », in P. EICHER (éd.), *Neues Handbuch theologischer Grundbegriffe*, vol. 2, München, Kösel, 2005, p. 173.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 171.

<sup>3</sup> SAINT JEAN-PAUL II, Exhortation apostolique *Reconciliatio et Poenitentia*, 02-12-1984, n°26.

<sup>4</sup> Ch. J. KRUIJEN, *Peut-on espérer un salut universel ?* Étude critique d'une opinion théologique contemporaine concernant la damnation, « Sagesse et cultures », Paris, Parole et Silence, 2017, cité dans *Sedes Sapientiae*, 142 (2017), p. 79.

tains auteurs, l'on serait même tenu d'espérer que tous les hommes, absolument parlant, parviendront au salut »<sup>5</sup>.

À travers cette petite intervention, nous montrerons que l'existence de l'enfer est attestée dans l'Écriture Sainte (I), nous verrons quel est l'enseignement de l'Église sur ce sujet (II) et nous insisterons sur l'importance de s'engager pour le salut des âmes (III).

## I. L'EXISTENCE DE L'ENFER EST ATTESTÉE PAR L'ÉCRITURE SAINTE

En cherchant dans la Bible, nous trouvons de nombreuses références à l'enfer, notamment dans les Évangiles où c'est surtout Jésus Lui-même qui en parle. Jésus est le Verbe éternel, Il est la Vérité (Jn 14,06). Or, à travers ces différents passages lus en lien les uns avec les autres, nous pouvons voir que Jésus parle de l'enfer d'une manière très claire, comme d'une réalité qui existe. Citons quelques passages.

Il y a tout d'abord des phrases de Jésus qui montrent que le salut de l'âme est plus important que la santé ou même la vie de notre corps et que l'enfer est à éviter à tout prix : « si ta main est pour toi une occasion de chute, coupe-la. Mieux vaut pour toi entrer manchot dans la vie éternelle que de t'en aller dans la géhenne avec tes deux mains, là où le feu ne s'éteint pas. Si ton pied est pour toi une occasion de chute, coupe-le. Mieux vaut pour toi entrer estropié dans la vie éternelle que de t'en aller dans la géhenne avec tes deux pieds. Si ton œil est pour toi une occasion de chute, arrache-le. Mieux vaut pour toi entrer borgne dans le royaume de Dieu que de t'en aller dans la géhenne avec tes deux yeux » (Mc 9, 43-47). « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps sans pouvoir tuer l'âme ; craignez plutôt celui qui peut faire périr dans la géhenne l'âme aussi bien que le corps » (Mt 10, 28).

Jésus fait de nombreuses références à l'enfer comme un lieu de tristesse et de souffrance, où il y aura des pleurs et des grincements de dents. Il montre également que l'enfer est le châtiment de ceux qui ont fait le mal. Par exemple, après la Parabole du bon grain et de l'ivraie, nous lisons : « Le Fils de l'homme enverra ses anges, et ils enlèveront de son Royaume toutes les causes de chute et ceux qui font le mal ; ils les jetteront dans la fournaise : là, il y aura des pleurs et des grincements de dents » (Mt 13, 41-42).

« Ainsi en sera-t-il à la fin du monde : les anges sortiront pour séparer les méchants du milieu des justes et les jetteront dans la fournaise : là, il y aura des pleurs et des grincements de dents » (Mt 13, 47-50).

---

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 77.

À propos d'un mauvais serviteur qui profite du fait que le maître tarde à venir pour frapper ses compagnons, manger avec les ivrognes : « il l'écartera et lui fera partager le sort des hypocrites ; là, il y aura des pleurs et des grincements de dents » (Mt 24,51).

De la même façon, Il nous dit pour le serviteur qui n'a pas fait fructifier le talent confié par son maître : « Quant à ce serviteur bon à rien, jetez-le dans les ténèbres extérieures ; là, il y aura des pleurs et des grincements de dents ! » (Mt 25, 30).

Jésus dit encore à propos de l'homme venu au repas de noces sans porter le vêtement de noces : « Alors le roi dit aux serviteurs : "Jetez-le, pieds et poings liés, dans les ténèbres du dehors ; là, il y aura des pleurs et des grincements de dents" » (Mt 22, 13).

Citons enfin la Parabole des brebis et des boucs : « Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche : "Allez-vous-en loin de moi, vous les maudits, dans le feu éternel préparé pour le diable et ses anges. Car j'avais faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'avais soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étais un étranger, et vous ne m'avez pas accueilli ; j'étais nu, et vous ne m'avez pas habillé ; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité." Alors ils répondront, eux aussi : "Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, avoir soif, être nu, étranger, malade ou en prison, sans nous mettre à ton service ?" Il leur répondra : "Amen, je vous le dis : chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait." Et ils s'en iront, ceux-ci au châtement éternel, et les justes, à la vie éternelle » (Mt 25, 41-46).

En lisant ces paroles de Jésus dans l'Évangile, nous avons déjà la réponse à notre question. Si l'on regarde honnêtement l'ensemble de ce que Jésus a dit, la réalité de l'existence de l'enfer apparaît clairement.

Nous avons vu en introduction que pour certains théologiens, comme Hans Urs von Balthasar, si l'enfer existe et si la damnation est possible, il n'est pas pensable que des hommes soient damnés<sup>6</sup>. En résumé, on pourrait dire : l'enfer existe mais nous sommes quasiment sûrs qu'il n'y a personne dedans. Pourtant, les paroles de Jésus à ce sujet, mises en lien les unes avec les autres disent clairement qu'il y a deux possibilités après le jugement : le salut ou la perte.

---

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 82-83.

- « Entrez par la porte étroite. Elle est grande, la porte, il est large, le chemin qui conduit à la perdition ; et ils sont nombreux, ceux qui s'y engagent » (Mt 7, 13).
- Quelqu'un lui demanda : « Seigneur, n'y a-t-il que peu de gens qui soient sauvés ? » Jésus leur dit : « Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite, car, je vous le déclare, beaucoup chercheront à entrer et n'y parviendront pas. Lorsque le maître de maison se sera levé pour fermer la porte, si vous, du dehors, vous vous mettez à frapper à la porte, en disant : "Seigneur, ouvre-nous", il vous répondra : "Je ne sais pas d'où vous êtes." Alors vous vous mettez à dire : "Nous avons mangé et bu en ta présence, et tu as enseigné sur nos places." Il vous répondra : "Je ne sais pas d'où vous êtes. Éloignez-vous de moi, vous tous qui commettez l'injustice." Là, il y aura des pleurs et des grincements de dents, quand vous verrez Abraham, Isaac et Jacob, et tous les prophètes dans le royaume de Dieu, et que vous-mêmes, vous serez jetés dehors » (Lc 13, 23-28).

L'Écriture Sainte nous donne également des éléments permettant de dire que Judas ainsi que Lucifer et les mauvais anges sont en enfer.

- Parmi les damnés, nous pouvons compter Judas. En effet, on ne voit pas comment interpréter autrement les paroles suivantes de Jésus : « Le Fils de l'homme s'en va, comme il est écrit à son sujet ; mais malheureux celui par qui le Fils de l'homme est livré ! Il vaudrait mieux pour lui qu'il ne soit pas né, cet homme-là ! » (Mt 26, 24). Notons au passage que Judas est traditionnellement cité parmi les damnés dans les exorcismes.
- Le livre de l'Apocalypse a traditionnellement été interprété dans l'Église comme faisant référence à la chute des anges : « Il y eut alors un combat dans le ciel : Michel, avec ses anges, dut combattre le Dragon. Le Dragon, lui aussi, combattait avec ses anges, mais il ne fut pas le plus fort ; pour eux désormais, nulle place dans le ciel. Oui, il fut rejeté, le grand Dragon, le Serpent des origines, celui qu'on nomme Diable et Satan, le séducteur du monde entier. Il fut jeté sur la terre, et ses anges furent jetés avec lui. » (Ap 12, 7-9).

C'est dans l'Église que la Parole de Dieu est interprétée de manière authentique. Jésus a dit à ses apôtres : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais pour l'instant vous ne pouvez pas les porter. Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans la vérité tout entière. En effet, ce qu'il dira ne viendra pas de lui-même : mais ce qu'il aura entendu, il le dira ; et ce qui va ve-

nir, il vous le fera connaître » (Jn 16, 12-13). Voyons donc maintenant comment a été interprété dans l'Église l'enseignement de la Bible sur l'enfer.

## II. L'ENSEIGNEMENT DE L'ÉGLISE SUR L'ENFER

Voyons quelles réponses l'Église nous donne sur les questions que nous pouvons nous poser sur l'enfer. Pour cela, nous nous appuyerons principalement sur le Catéchisme de l'Église catholique et son compendium, qui en est un résumé.

*L'enfer existe-t-il ?* « L'enseignement de l'Église affirme l'existence de l'enfer et son éternité » (CEC n°1035). Le Concile de Latran IV, qui a eu lieu en 1215 a enseigné : « [Jésus-Christ] viendra à la fin des temps juger les vivants et les morts et rendre à chacun selon ses œuvres, aussi bien aux réprouvés qu'aux élus. Tous ressusciteront avec leur propre corps qu'ils ont maintenant, pour recevoir, selon ce qu'ils auront mérité en faisant le bien ou en faisant le mal, les uns un châtiment sans fin avec le diable, les autres une gloire éternelle avec le Christ »<sup>7</sup>.

*En quoi consiste l'enfer ?* « Il consiste dans la damnation éternelle de ceux qui, par libre choix, meurent en état de péché mortel. La peine principale de l'enfer est la séparation éternelle de Dieu. C'est en Dieu seul que l'homme possède la vie et le bonheur pour lequel il a été créé et auxquels il aspire » (Compendium du CEC n°212). Soulignons dans cette définition que l'enfer est un état de malheur éternel, de souffrances terribles, du fait de la séparation d'avec Dieu. Cet état est la conséquence du libre choix de la personne qui meurt en état de péché mortel. Personne ne se retrouve en enfer sans un libre choix de sa part, autrement dit sans le savoir. Nous avons tous une conscience, qui est comme la voix de Dieu dans notre âme, qui nous dit lorsque ce que nous faisons est bien ou mal. Si nous écoutons notre conscience, si nous ne l'endormons pas en prenant l'habitude de pécher sans en demander pardon, si nous nous confessons régulièrement en disant bien nos péchés et en les regrettant, nous n'avons pas à craindre de nous retrouver en enfer.

*Comment concilier l'existence de l'enfer et l'infinie bonté de Dieu ?* « S'il veut que « tous parviennent au repentir » (2 P 3, 9), Dieu a toutefois créé l'homme libre et responsable, et il respecte ses décisions. C'est donc l'homme lui-même qui, en pleine autonomie, s'exclut volontairement de la communion avec Dieu, si, jusqu'au moment de sa mort, il persiste dans le péché mortel, refusant l'amour miséricordieux de Dieu » (Compendium du CEC n°213). L'existence de l'enfer

<sup>7</sup> CONCILE DE LATRAN IV, chap. 1 : Définition de foi (1215), cité dans *Sedes Sapientiae, art. cit.*, n°4, p. 79.

n'est donc pas incompatible avec l'amour de Dieu. Parce qu'Il nous aime, Dieu nous a créés libres. Il respecte profondément notre liberté. Sa volonté est que nous soyons heureux pour toujours près de Lui au Ciel car Lui seul peut combler le désir de bonheur inscrit profondément dans notre cœur. Il est toujours prêt à pardonner nos péchés mais encore faut-il que nous acceptions de nous tourner vers Lui pour Lui demander pardon. L'homme peut faire le choix de rejeter Dieu en vivant et mourant en état de péché mortel sans en demander pardon. Ainsi, Dante disait qu'il était écrit sur les portes de l'enfer : « c'est l'amour qui m'a créé ». En effet, celui qui aime respecte la liberté de l'être aimé. Mère Marie Augusta nous dit : « la liberté a été le plus beau don de Dieu aux âmes fidèles, l'arme la plus redoutable pour les autres ». Le saint Curé d'Ars avait eu connaissance d'une personne qui s'était damnée pour avoir caché toute sa vie un péché grave en confession. Cet exemple nous montre comment une âme peut refuser la miséricorde de Dieu et ainsi persister dans le péché mortel. Il avait également su qu'un homme qui s'était donné la mort en se jetant d'un pont avait été sauvé car, entre le moment où il avait sauté et le moment où il était tombé dans l'eau, il avait demandé pardon à Dieu. Jusqu'à l'heure de la mort, il est toujours possible de se tourner vers Dieu et de bénéficier de sa miséricorde.

*Peut-être que certains pourraient se dire : « je n'ai pas besoin de me convertir, je vis comme je veux, en faisant plein de péchés et je demanderai pardon à Dieu au moment de ma mort ». Qu'en penser ?* Une telle attitude est extrêmement dangereuse. En effet, le CEC nous dit : « les âmes de ceux qui meurent en état de péché mortel descendent immédiatement après la mort dans les enfers, où elles souffrent les peines de l'enfer, « le feu éternel » (CEC n°1035) ». Il n'y a donc pas après la mort une sorte de sas dans lequel on pourrait se dire que finalement, on préfère le Ciel et donc on demande pardon à ce moment-là. Or, la mort peut arriver à tout moment. Une autre possibilité serait de compter sur l'agonie, les derniers instants de vie pour changer radicalement de vie. Ce serait très risqué et révélerait une grande ignorance de ce qu'est le combat spirituel. Plus on a l'habitude de faire le mal sans en demander pardon, plus il est difficile de revenir vers le bien. Pour prendre une image, on dit parfois que l'arbre tombe du côté où il penche.

*Y a-t-il des âmes prédestinées à l'enfer ?* Le catéchisme de l'Église catholique répond : « Dieu ne prédestine personne à aller en enfer ; il faut pour cela une aversion volontaire de Dieu (un péché mortel), et y persister jusqu'à la fin » (CEC n°1037). Judas n'était pas prédestiné à l'enfer. Jusqu'à la fin, il aurait pu demander pardon, se tourner vers la Miséricorde de Dieu.

*Les damnés et les démons seront-ils sauvés un jour ?* Non, les démons comme les damnés qui sont en enfer y sont pour toujours. L'enfer est un « état d'auto-exclusion définitive de la communion avec Dieu ».

Dans le titre de cet enseignement, il y avait la question : « *peut-on espérer pour tous ?* » Si nous ne pouvons plus espérer le salut de Lucifer, des démons, de Judas ou des damnés, nous pouvons espérer le salut pour toutes les âmes qui ne sont pas encore passées par la mort. Jésus a donné sa vie pour elles. Il faut cependant pour cela qu'elles s'ouvrent à l'accueil de sa grâce. Or, nous pouvons les aider ! Voyons maintenant comment il est possible de collaborer avec Jésus Lui-même pour sauver des âmes. C'est par ses mérites et parce que Lui-même a voulu nous associer à l'œuvre de la Rédemption que cela est possible.

### III. S'ENGAGER POUR COLLABORER AU SALUT DES ÂMES

Le 13 juillet 1917, la Sainte Vierge est apparue aux trois petits bergers de Fatima. Elle leur a montré l'enfer et les âmes de ceux qui y tombaient. Sœur Lucie écrivait :

Lorsqu'elle [la Sainte Vierge] disait les dernières paroles [« sacrifiez vous pour les pécheurs et dites souvent, mais spécialement en faisant quelque sacrifice : O Jésus, c'est pour votre amour, pour la conversion des pécheurs et en réparation des offenses faites au Cœur Immaculé de Marie »], Notre Dame ouvrit de nouveau les mains [...]. Le faisceau de lumière projeté sembla pénétrer la terre et nous vîmes comme une mer de feu. En ce feu étaient plongés, noirs et brûlés, des démons et des âmes sous forme humaine, ressemblant à des braises transparentes noires et bronzées. Soulevées par les flammes qui sortaient d'elles-mêmes, elles retombaient de tous les côtés comme les étincelles dans les grands incendies, sans poids ni équilibre, au milieu de grands cris et de gémissements de douleur et de désespoir qui faisaient frémir et trembler d'épouvante. [...] Cette vue dura un instant et nous devons remercier bonne Mère du Ciel qui, d'avance, nous avait prévenus par la promesse de nous prendre au Paradis. Autrement, je crois, nous serions morts de terreur et d'épouvante<sup>8</sup>.

Comme catholiques, nous ne sommes pas obligés de croire en cette apparition de la Sainte Vierge. Il s'agit cependant d'une apparition reconnue. Le grand miracle du soleil, le 13 octobre 1917, annoncé par la Sainte Vierge comme signe de crédibilité des apparitions et attesté par plus de 50 000 personnes<sup>9</sup>, qui en ont été témoins, peut nous amener à faire une grande confiance dans cet appel du Ciel. Pourquoi Notre Dame a-t-elle montré l'enfer à ces petits enfants ? D'une part, nous pouvons penser qu'elle veut nous avertir de l'existence de

<sup>8</sup> C. BARTHAS, *Fatima 1917-1968*, Toulouse, 1969, Fatima éditions, p. 86-87.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 127.

cette réalité terrible, face à ceux qui, nombreux, la nient. C'est d'ailleurs une ruse du démon de faire nier son existence ainsi que celle de l'enfer. Ainsi, les hommes ne cherchent pas à l'éviter et il les entraîne plus facilement au péché.

La Sainte Vierge nous lance aussi un grand appel à nous engager pour le salut des âmes. Juste après cette terrible vision de l'enfer, elle dit aux enfants : « vous avez vu l'enfer où vont les âmes des pauvres pécheurs. Pour les sauver, le Seigneur veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé. Si l'on fait ce que je vous dirai, beaucoup d'âmes se sauveront et l'on aura la paix ».

Le 19 août 1917, elle dit aussi aux pasteurs : « priez, priez beaucoup et faites des sacrifices pour les pécheurs car beaucoup d'âmes vont en enfer parce qu'elles n'ont personne qui se sacrifie et prie pour elles ».

Notre Mère du Ciel nous le dit, nous pouvons lui faire confiance : beaucoup d'âmes vont en enfer. Mais elle nous donne aussi les armes, qui permettront qu'elles puissent être sauvées : la dévotion à son Cœur Immaculé, la prière et les sacrifices.

Lucie, Jacinthe et François, les petits voyants de Fatima sont des modèles de réponse généreuse à cet appel de Notre Dame. Ils ont beaucoup prié, particulièrement le chapelet et ont été héroïques pour offrir beaucoup de sacrifices à cette intention. L'appel de Fatima est extrêmement actuel, n'hésitons pas à nous engager pour le salut des âmes. La Sainte Vierge a demandé la dévotion à son Cœur immaculé pour cela. Elle précisera sa demande à Sr Lucie le 10 décembre 1925 en demandant que, pendant 5 mois de suite, le premier samedi du mois, on se confesse, on offre sa communion, on prie le chapelet et on prene 15 minutes d'adoration en méditant sur les mystères du Rosaire, le tout en esprit de réparation pour les péchés commis contre son Cœur immaculé.

Vous, jeunes amis de Notre Dame des Neiges, pouvez faire ces premiers samedis du mois. Vous pouvez prier, faire des sacrifices et ainsi, permettre à des âmes d'être sauvées de l'enfer (toujours grâce aux mérites de Jésus bien sûr). Cette session peut être pour vous l'occasion de s'engager plus fermement, à répondre à cet appel de la Sainte Vierge.

Cette grande et belle mission de collaboration au salut des âmes, en union avec les mérites de Jésus, est avant tout celle des consacrés. C'est une mission pour laquelle il vaut le coup de donner toute sa vie ! Pensons par exemple à sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, qui a prié et offert beaucoup de sacrifices pour le salut de l'âme d'un condamné à mort dont elle avait entendu parler, Pranzini. Elle eut la joie de savoir qu'il avait embrassé un crucifix juste avant son exécu-



tion<sup>10</sup>. Cette participation à la grande mission de Jésus de salut des âmes est aussi la nôtre, en tant qu'apôtres de l'amour.

Aujourd'hui, Mère Marie-Augusta veut nous encourager à travailler au salut des âmes, sans nous laisser décourager par les difficultés. Elle nous dit : « que Jésus vive en nous grâce à notre foi, notre confiance et notre grand amour. Nous pourrions alors porter sa présence auprès des âmes, malgré l'opposition de l'esprit du monde actuel ».

### CONCLUSION

Oui, l'enfer existe. Oui, des âmes sont damnées. Cependant, ne doutons jamais de la miséricorde de Notre Seigneur. Si nous Lui demandons pardon de nos péchés, Il nous attendra toujours avec son cœur brûlant d'amour. Face à cette terrible réalité de l'existence de l'enfer, soyons généreux pour offrir nos prières et nos sacrifices et ainsi aider Jésus à sauver beaucoup d'âmes. Rappelons également en ce jour de la Toussaint que Dieu nous a créés pour le Ciel et pas pour l'enfer ! Il veut nous sauver. Il a donné sa vie en mourant sur la Croix pour que nous puissions aller au Ciel ! Il nous donne sa grâce, pour que nous puissions prendre ce chemin du Ciel. Si nous vivons en chrétiens et savons Lui demander humblement pardon, malgré nos faiblesses, nous n'avons rien à craindre. Contemplons la beauté du Ciel, peuplé d'une foule de saints ! Que la pensée de l'enfer ne nous enferme pas dans la peur mais au contraire nous stimule à nous donner sans compter pour grandir en sainteté et pour contribuer à l'embellissement du Ciel en y entraînant beaucoup d'âmes. Que cela nous aide à être missionnaires, à répondre à l'appel de Notre Seigneur avant l'Ascension : « Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » (Mt 28, 19-20).

---

<sup>10</sup> SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS, *Histoire d'une âme*, Paris, Pocket, 1998, p. 88.